



Homélie du dimanche 19 avril 2026

(3^e dimanche de Pâques)

Par Patrice Cavelier, diacre permanent

L'Évangile des pèlerins d'Emmaüs est sans doute l'un des récits les plus proches de notre propre vie. Ces deux disciples ne sont pas des héros. Ils ne sont ni au pied de la Croix comme Jean, ni au tombeau comme Marie-Madeleine. Ils ont abandonné. Ils sont déçus, ils sont simplement... en train de partir. Ils quittent Jérusalem. Ils quittent la communauté. Ils quittent l'Espérance.

Combien de fois avons-nous, nous aussi, pris ce chemin d'Emmaüs ? Ce chemin où l'on s'éloigne, doucement, sans bruit, par dépit, par déception... parce que Dieu n'a pas agi comme nous l'espérions. Parce que nos prières semblent avoir été sans réponse. Parce que la croix a semblé plus forte que la promesse.

Saint Augustin dit de ces deux personnages qu'ils avaient perdu la foi parce qu'ils n'avaient pas compris la croix ou plutôt ils l'avaient interprétée comme l'échec de Dieu.

L'attitude de ces deux disciples est tellement proche de la nôtre. Nous pensons, voire nous exigeons, que Dieu agisse selon nos intérêts, nos plans. Nous pensons que la victoire doit être visible, immédiate, éclatante. Et quand ce n'est pas le cas, nous commençons à nous éloigner de Lui, tout en parlant encore de Lui.

Ces deux disciples parlent de Jésus. Ils discutent, ils débattent... mais ils ne reconnaissent pas Jésus qui chemine à leurs côtés. Le drame des disciples d'Emmaüs n'est pas que Jésus soit absent. Le drame, le vrai drame, c'est qu'Il est présent... et qu'ils ne Le reconnaissent pas.

Pourtant, le Christ marche à nos côtés dans nos découragements, dans nos doutes, dans nos nuits. Il est là sur nos chemins ordinaires, dans nos conversations, dans nos lassitudes. Mais nous ne le reconnaissons pas, parce que nous attendons autre chose, autrement.

Le Cardinal Pierbattista Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem, Custode de Terre Sainte, disait dans son homélie du dimanche de la Résurrection, que Pâques est d'abord une rupture et non une explication. Non pas par une émotion, mais par une question qui nous désoriente.

Pâques ne nous promet pas une vie « facile ». Pâques nous promet une vie ouverte. Et pour l'ouvrir, Dieu semble souvent d'abord nous priver de certaines certitudes. C'est pourquoi la Résurrection, avant de consoler, trouble profondément celles et ceux qui

veulent bien s'y attarder un instant. Avant de remplir, elle vide. Avant de donner, elle enlève. Elle enlève l'idée d'un Dieu qui s'appriivoiserait. Elle enlève une religion qui n'est faite que d'habitudes. Elle enlève une espérance qui ne risque rien.

Le ressuscité n'est pas un objet de culte ; c'est un sujet qui interpelle, qui appelle, qui appelle chacun de nous. On ne peut pas se contenter de le contempler : on le suit. On ne le retient pas : on le laisse nous précéder. Même la Vierge Marie devra l'apprendre. Les disciples aussi devront l'apprendre ; et nous devons prêter attention à ce que nos liturgies, particulièrement s'agissant de la célébration de la Résurrection du Seigneur, ne deviennent pas le lieu de répétitions. Non, nos liturgies doivent être le lieu de conversion.

Revenons sur le chemin d'Emmaüs. Que fait Jésus avec ces deux hommes rencontrés sur la route ?

Il ne les brusque pas. Il ne leur dit pas immédiatement : « C'est moi ! » Il commence par les écouter. Il entre dans leur tristesse. Il accueille leur déception. Il prend au sérieux leur souffrance. Puis, doucement, Il leur ouvre les Écritures. Saint Jérôme disait : « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ ». Et précisément, Jésus se révèle en expliquant les Écritures. Il leur montre que la croix n'est pas un échec mais un passage. Que la souffrance du Messie n'est pas une fin, mais un chemin vers Sa gloire. Et peu à peu, quelque chose se passe dans leur cœur, comme s'il se fendait, comme s'il se mettait à bouillir.

Et là encore, nous leur ressemblons car souvent, dans notre vie, la foi renaît d'abord comme une petite braise intérieure. Une parole qui touche. Une lumière discrète. Une paix inattendue. Ce n'est pas encore la vision claire. Mais c'est déjà la présence.

Puis vient le moment décisif de cette péripécie : le geste du pain. « Il prit le pain, le bénit, le rompit, et le leur donna ». Et à cet instant, leurs yeux s'ouvrent.

Saint Jean Chrysostome dira « Ce n'est pas dans le chemin, mais dans la fraction du pain qu'ils le reconnurent, pour nous apprendre où nous pouvons le trouver. »

Ce récit d'Emmaüs devient notre histoire aujourd'hui. Car nous aussi, nous reconnaissons le Christ dans la fraction du pain. Dans l'Eucharistie. C'est bien Lui, vivant, ressuscité, nous le confessons. C'est Lui qui se donne encore, vraie présence, dans le pain, dans cette hostie que nous viendrons chercher tout à l'heure. C'est là que nos yeux s'ouvrent. C'est là que notre foi renaît. C'est là que notre espérance se relève.

Et que font les disciples après le repas avec Jésus ? Ils retournent à Jérusalem. Eux qui fuyaient, ils reviennent. Eux qui étaient découragés deviennent désormais témoins. Eux qui marchaient dans la nuit repartent dans la lumière. Voilà la conversion. Il ne s'agit pas de devenir quelqu'un d'autre, à la force du poignet, mais de revenir. Revenir

vers la communauté. Revenir vers la foi. Revenir vers la vie. Ou pour ceux qui ne sont pas encore baptisés, demander à aller à Sa suite.

Frères et sœurs,

Nous sommes ces pèlerins d'Emmaüs. Nous sommes ceux qui doutent, ceux qui espèrent mal, ceux qui se trompent de chemin. Mais nous sommes aussi ceux que le Christ rejoint, patiemment, fidèlement, sans jamais se lasser.

Aujourd'hui encore, Il marche avec nous. Aujourd'hui encore, Il nous parle. Aujourd'hui encore, Il se donne dans le pain rompu.

Alors demandons cette grâce : que nos yeux s'ouvrent, que nos cœurs brûlent, et que nos pas se retournent.

Le Cardinal Pizzaballa concluait son homélie de Pâques par ces mots : « Pâques est une porte à franchir. La pierre a été enlevée. Le passage est ouvert. Mais c'est à nous de décider si nous voulons rester à l'intérieur ou sortir ».

Amen.